LE FESTIN
DE LA PAIX
ET DE
LA GVERRE
INTERROMPV.

EN VERS BVRLESQVES.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN MARTIN, ruë S. Iean de Latran, prés le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LE FESTIN DE LA PAIX ET de la Guerre interrompu.

En vers Burlesques.


A guerre & la paix bons amis,
Se trouuerent au lieu promis,
C'estoit au fond d'vne cuisine
Pour ensemble y boire chopine,
La guerre, qui dés le matin
A tousiours grand soif & grand faim,
Qui les deux yeux tous clos encore
Auant que madame l'Aurore
Ait seulement monstré son nez
Aux lieux ses plus enuoisinez
S'en court auec vne lanterne
Chercher à tatons la tauerne.
Qui ne voit rien tant à son gré,
Qu'vn saulpiquet enuinaigré;
Qu'vn salmigondy de potage,
De tripes, & de vieux fromage:
Qui prefere enfin, vn repas,
A tout ce qui est icy bas;
Aux Empires, aux Diademes,
Aux Tresors, aux grandeurs Supremes,
A l'esclat mesme des sept Cieux
Et au bon-heur de tous les Dieux:
Croyant que la Paix sa comere

Qui trembligote à sa cholere;
Qui luy donneroit tout son bien,
Pour ne luy dire iamais rien;
Qui pourcherche auec violence
Le bon-heur de sa bien-veillance:
Pour n'estre iamais en discord
Et pour d'elle obtenir l'accord,
Qu'elle passionnoit de faire;
La traitteroit de grande chere,
Luy presenteroit des bignets
Des jambons, du lard, des poulets
Des boudins, des os d'Allemagne
Des ceruelats,du vin d'Espagne
Du blanc, du clairet, du nouueau,
Du muscat; & le tout sans eau:
Des choux, des chapons, des saucisses,
Des lardons, & des escreuisses:
Se leua dés le point du iour,
Sans que l'on sonnast du tambour,
Et courust, sant estre habillée
Au lieu, où elle estoit allée
D'esprit, desia plus de vingt fois;
Elle n'auoit peigné ses poils,
Sa robe estoit toute crottée
Et n'estoit que d'vn pied bottée;
Elle n'auoit coife ny gans
Ny esuentaille, ny galans;
Point de poudre, ny point de mouche;
Sinon vn petit sur la bouche
De cette poudre de canon;
Qui sans laisser dire oüy ou non
Enuoye au Royaume des taupes
Monarques, gougeats, reines, gaupes.
Enfin, elle estoit en estat
De bien vuider moult plein plat,

De

De bien aualler des saucisses
Et de briffer comme les Suisses
A ventre tout de boutonné
Tout ce qu'on luy auroit donné:
Elle n'estoit en dameselle
Pollie, enioliuée & belle,
Pour rendre visite à la paix;
Elle n'auoit point de laquais,
Point de pages, ny pas vne femme:
Elle raisonnoit dans son ame;
Si ie mene auec moy du train
Il faudra, qu'il soit du festin;
Il mangera moult de la couppe,
Et vuidera souuent la Couppe:
M'appetissera mes morceaux.
Ah ventre! y eust-il cent tonneaux,
Y eust-il cent plats de potage,
Ie me sens assez de courage,
Pour moy seule auec la Paix
Faire les pots & les plats nets.
Elle arriua donc de la sorte
A cette tant cherie porte:
Ou s'arrestant soudainement
Pour preparer vn compliment,
De toute sa diuine adresse
A sa belle & charmante hostesse;
Elle resolut de parler
En ces mots, pour la caresser.
Ventreguay, me voila venuë,
Comme vous voyez toute nuë:
Ie n'ay pû me donner loisir,
De me parer à mon plaisir:
I'ay mieux aimé paroistre en drosle
Que de violer ma parole;
Et que de manquer au traitté

Qu'hier nous auons arresté:
Ierniguay! i'ay couru bien viste
Pour vous trouuer dans vostre giste:
Que vous dit le cœur ce matin?
Quant à moy ie me porte bien;
Preste à boire à vos bonnes graces:
Cà, voulez-vous que ie le fasse?
Apres auoir prit cet aduis
Elle heurta du pied à l'huis
Et appella à pleine teste
La Paix maistresse de la feste
La bonne vieille à ce grand bruit
Se precipita de son lict,
Où elle s'estoit recouchée,
En attendant son arriuée;
Car elle auoit la nuict veillé,
Et auec ses gens trauaillé
Au disner qu'elle vouloit faire
A la guerre, afin de luy plaire,
Afin d'acheuer leur accord
Et de finir leur vieux discord:
Elle courust en diligence,
Pour luy faire la reuerence,
Et receuoir auec honneur
La ruine de son bon-heur;
A qui vne seruante habile
Auoit ouuert le domicile,
Comme la Paix luy auoit dit,
Desquelle entendroit faire bruit.
Aussi tost qu'elle fust entrée
Et que la Paix l'eust rencontrée
Elles s'embrasserent mutuellement.
La Paix luy fit son compliment,
La pria d'entrer dans sa chambre
Ou plustost dans son antichambre

Ou la guerre recommençant
D'vn ton de voix haut & perçant
Luy fit cette harangue honneste
A laquelle elle se tenoit preste.
Dés le fin premier mot la Paix
Fust plus troublée que iamais
Elle ne s'estoit regardée estre.
La guerre luy voyant parestre
Dessus le front vne pasleur;
Luy dit: vous changez de couleur?
que craignez-vous ma bonne amie?
Iesus! vous n'estes guere hardie?
quoy? ma voix vous fait elle peur?
La Paix toute pleine d'horreur
Luy respondit comme par plainte;
quel hardy n'auroit point de crainte,
Prés d'vn si redoutable esclat?
Ie ne pense pas qu'au combat
Vous soyez plus reformidable,
que l'est ce ton espouuentable.
Ie vous prie consequemment
Faisons tréue de compliment:
Ne songeons qu'à faire grand chere?
Assisez-vous sur cette chaire
Ie vais appeller le couuert
Tenez doncques ce fauteüil vert.
La guerre toute écheuelée,
Prit par le bras la Paix troublée;
Et luy dit, faut coigner du pied:
Ie m'en vais, si tu ne t'assied.
La Paix d'vne voix obligeante
Luy dit, ie suis vostre seruante
Et rien icy ne se fera
que ce que bon vous semblera.
Elles heurtent: à l'heure mesme

Dix chapons de grandeur extresme
Trente becasses, vingt poulets
Sont apportez par les valets.
Tout y estoit en tres-bon ordre;
Il n'y auoit point de desordre
Ces seruantes suiuoient apres
qui s'estoient mises tout exprez
Sur leurs plus manifiques lustres:
Elles auoient les plus illustres
De leurs dimanchiques habits:
Les vnes pleines de Rubis
Portoient à lauer à la Guerre
D'autres dans des vases de terre
La gorge, & le sein decouuerts
Apportoient mille mets diuers
Poules, solles, pigeons, merluche
Alloüettes, mouton, carpe, autruche,
Oysons, harans blancs & sorets
Macreuse, cocq d'inde, carlets.
La guerre fust toute esbahie
De voir la table si garnie?
Et fit plus de cinquante fois
Du doigt ce signe de la Croix.
Enfin, elle se mit à table
Auecque sa comere aimable;
Et commença à donner sus
Vn bon plat de truitte au verjus
Sans faire de ceremonie.
La bonne vieille guere hardie,
La regardoit, sans dire rien,
Sinon, Madame, mangez bien:
Tantost; beuuez donc ma comere
Et tantost: faites bonne chere
De ce que nous auons icy.
L'autre, ne luy dit; mange aussi

Qu'apres qu'elle fust toute pleine
Et qu'elle fust tout hors d'haleine
D'auoir vuidé pots & bassins.
Pour lors n'ayant plus de desseins;
Ne pouuant, plus manger ny boire
Luy dit: ah! i'auray la victoire
D'auoir bien plus mangé que toy.
Non, tu n'as pas tant beu que moy?
Tu t'es contraint dés le potage
De te faire voir icy sage:
Tu n'as mangé rien que des poids,
Encore estoit-ce auec deux doigts:
Tu ne m'as pas fait la demande
D'vn seul morceau de bonne viande:
Tu n'as pas beu plus de deux coups,
Et ne m'as dit: comere à vous:
Ie saluë vos bonnes graces
Et c'est, voyez, à pleines tasses,
Tant m'est chere vostre santé.
Tu tenois là ta grauité;
Et ne me voulois satisfaire
Faisant, ce que me faisois faire.
A present que moult est de iour
Disne, mange & boit à ton tour
Afin que, par vn second acte
Nous acheuions tost nostre pacte
Despesche toy donc promptement,
Mets, mets les morceaux doublement:
Bois d'vne main mange de l'autre,
Tient, vois, comme fait bien la nostre.
La Paix, qui enrageoit de faim
N'ayant mangé ny poids ny pain;
L'entendant parler de la sorte
Changea la soif, qu'elle auoit forte
Et pour les plats, & pour les pots;

En celle d'auoir le repos,
Et luy dit: ie n'ay pas couſtume
De tant m'engoifrer de legume:
Non, ie ne mange pas beaucoup,
Et principalement tout à coup.
Ie vous prie, entrons en affaire:
Iurez-moy, que voſtre colere
Iamais ne me fera de mal;
Et ie vous donneray le bal.
La guerre la voyant forcée
De luy declarer ſa penſée;
Ne l'ayant excitée aux plats
Au jambon, & l'hypocras
Que pour ſe deffaire mieux d'elle
Luy dit: ma belle Damoiſelle
Va; ce ſera tout pour demain
Que nous ferons noſtre entretien:
Ie te veux laiſſer dans la ville
Dans les champs, & par tout tranquille;
Iamais ne rompre ton repos,
Ny te troubler mal à propos
Ma foy! tu es trop braue femme;
Pour dorſenauant dans mon ame,
Ne me pas ſouuenir de toy:
Mais quant à preſent mon employ
M'appelle au champ, peur de deſordre
Pour donner à tous mes gens l'ordre
que ie veux qu'ils gardent enhuy
Pour leur regard & pour autruy.
Auſſi bien i'entens tes entrailles
qui crient apres des ripailles;
Car tu n'as fait argent de rien;
Remply les de viande & de vin.
Adieu. La Paix prenant courage
Luy dit: quoy ſans rien dauantage

Paſſer ny dire enſemblement;
Vous nous fuirez ſi promptement.
Mangez donc encor cette tranche
Tenez, tatez, c'eſt de la tanche...
Du moins beuuez encor vn coup,
Et ne ferez plus rien du tout.
Ie feray venir vne biſque;
Ou, ſi vous voulez, la muſique
De violons, de luts, de voix,
De guitares, & de hautbois
De turbes, d'orgues, de violes
qui nous ferons dancer en droſles
Si vous voulez que nous ſaultions
Ou que ſerieuſement dancions:
Ou, ſi vous voulez, nos oreilles,
Suffiront pour tous ces merueilles;
Nous les oüyrons icy de quoy
Sans qu'aucun nous diſe pourquoy:
Ou auecque la ſerenade
Nous irons à la promenade
Et nous arreſteront l'accord
De n'eſtre iamais en diſcord.
La guerre fuſt toute offenſée,
De ſe voir eſtre ſi preſſée;
Quoy? te defie tu de moy?
Luy dit elle toute hors de ſoy
Pourquoy me preſſer de la ſorte?
Allons que l'on m'ouure la porte:
Ie ne veux boire ny manger
Ny demeurer, mais déloger;
Ny dancer dance ſerieuſe
Ny en dance facetieuſe.
Nous paſſerons en vn moment
Demain, tout l'accomodement.
Adieu. Ie m'en fuis; que l'on m'ouure:

Ie ne fus iamais tant en l'ouure
que ce que i'ay esté icy:
Il y auoit de quoy aussi.
Laisse moy fuir en diligence.
La bonne femme hors d'esperance
De pouuoir obtenir l'accord
qu'elle auoit esperé d'abord
Ne sçauoit dequoy faire fleche
quant ramassant vn bout de mesche
Que la guerre auoit laissé cheoir;
Elle se vit en plain pouuoir,
De l'arrester sans luy déplaire.
Elle sortoit. quand, ma comere,
Luy dit-elle, tout beau, tout beau:
Tenez; c'est à vous ce morceau
De mesche, qui dans ma demeure
Vous est eschappé tout à l'heure.
De graces; puis qu'en vn moment
Se peut passer l'accommodement;
Faisons-le à ce moment mesme;
Vous me ferez plaisir extresme;
La guerre se mit en couroux
Et luy dit; iamais entre nous
On ne trouuera la concorde:
Ie te veux tourmenter, te morde
Et te combatre & t'affliger,
Et ne te iamais obliger:
Va, va, tu es trop importune;
Tu as ruiné ta fortune
Par ton trop d'opiniastreté:
Ie iure, par ma fierté,
que ie t'aurois faite contente:
Mais apresant perds en l'attente.
Ah ventre! meritay-ie point,
qu'on me croye de poinct en poinct?

Tu

Tu ne crois pas à ma parole?
Par la mort! la crois-tu friuole?
Cadediou! ie n'asseure rien;
Comme quand ie t'ay dit demain
Que ponctuellement ie ne fasse.
Hypocrite implore ma grace,
Prosterne toy à mes genoux;
Et dis, que iamais que des coups
Tu n'auras de moy de ta vie.
Releue toy: & pers l'enuie;
Pers la pensée, & pers l'espoir
De iamais auec toy me voir
Qu'en vn estat espouuentable
Adieu, adieu. Va t'en au diable.
Helas! Madame, escoutez-moy;
(Dit la Paix remplie d'effroy)
Ie demande misericorde:
Banissez de nous la discorde;
Ie vous donneray pour tribus
Tous les ans plus de cent escus
I'iray à vous tous les années
Les pieds & les deux mains liées.
Mais l'autre pleine de dedain
S'enfuyoit viste comme vn daim,
Sans oüyr pas vne parole
De ce que crioit cette folle
Et cét esprit tout forcené
D'ainsi se voir abandonné.
Adieu donc s'egosilloit-elle
Ame perfide, ame cruelle!
Faut-il ainsi abandonner,
Celle qui t'a tant fait disner?
Est-ce là donc la recompense
Que tu donne à mes reuerences?
Paye tu d'effroy, de trespas,

Qui te fait faire vn bon repas?
Où tu as mangé plus d'alloüettes
qu'il n'en pourroit sur cinq assiettes!
Plus beu de vin blanc & clairet
qu'il n'en pourroit dans vn baquet.
Ie te despite, & tes gens-d'armes
I'ay aussi bien que toy des armes,
Ingrate femme, double & sans foy.
N'espere non plus rien de moy:
Si de combatre tu me force
Et à me troubler tu t'efforce
Ma bile, excitant peu à peu
En mon cœur vn brasier de feu
Te fera voir que ma cholere
Est autant, que la tienne, fiere;
Qu'elle peut surmonter par tout;
Qu'elle porte vn aussi bon coup,
Que iamais tu donnast toy-mesmes
Qu'elle est plus propre au stratagesmes
Que l'on fait dedans les combats,
Que ne sont les boüillans soldats,
Qui sont sans aucune prudence
Moy? ie mets tout dans la balence;
Ie voix, s'il faut mieux faire ça;
Aller par icy où par là.
Enfin, ie me tiens aussi forte
Estant assise sur ma porte
Que tu les dans les champs de Mars
Auec fleches, espées, dards.
Comme ie ne suis pas lasciue
Ie seray sur la deffensiue
M'attaquant ie me deffendray
Et tu voiras, ie te vaincray:
Et puis que tu veux la discorde,
La terre ie te feray morde;

Tu auras beau crier mercy;
Dire, ie ſuis vaincuë icy
Ie demande, la Paix, la vie;
Ie ne ſeray point aſſouuie
Tant que de ton infame flanc
I'aye fait ſortir tout ton ſang.
Ris-toy de m'auoir attrapée
Mais craint que tu ne ſois domptée
Adieu.

FIN.